**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 69 (1930)
**Heft:** 35

**Artikel:** D'une semaine à l'autre : vacances
**Autor:** F.C.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-223419

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

69e Année. — N° 35. Fondé par L. MONNET et H. RENOU Samedi 30 août 1930.

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

*D'une semaine à l'autre.*

### VACANCES

VOUS êtes parti...

Vous avez été le voyageur au visage heureux, avec une lourde valise qui lui tirait les bras ; ou la voyageuse en toilette claire dont les doigts désœuvrés s'efforçaient d'oublier l'irritant tapotement de la machine à écrire.

Vous avez connu le quai de gare encombré, l'hôtel que l'on cherche avec énervement, le sourire obséquieux du portier, l'envol de l'ascenseur vers une chambre qui s'efforce d'être familière et où rôde l'odeur hostile du dernier inconnu qui l'habita.

...Puis, la griserie tiede du premier jour de vacances. Le réveil heureux que nulle sonnerie brutale n'a hâté, les longs vagabondages le long de la route allègre où des enfants jouent, la sieste sous le tilleul hanté par de bruyants vols de moustiques.

Et le soir de ce premier jour est descendu. Alors, parce qu'un vague bruit d'orchestre venait du hall de l'hôtel, votre joie est tombée ; tout d'un coup.

Vous venez de la ville. Vous avez choisi ce lieu pour vous y reposer ; pour oublier le téléphone, la machine à écrire trop active et les soirées trop chargées d'obligations. Et brusquement, cette musique qui jouait, là tout près, vous a remis tout cela en mémoire.

Est-ce qu'il n'y a donc pas de vrai repos ? Nulle part ?

Vous avez eu un premier mouvement d'humeur ; et puis, peu à peu, quelque chose vous a envahi, furtif comme une hésitation.

Faut-il ? Ne faut-il pas ?

Faut-il faire un peu de toilette, redescendre, asseoir votre fatigue heureuse dans un des fauteuils du hall, danser, peut-être, faire comme tous les autres, tout ce que vous êtes — justement — venu oublier ? Ou ne faut-il pas ? L'atmosphère de la soirée, pareille a tant d'autres soirées, monte vers vous comme un appel.

Une hésitation. Un haussement d'épaule.

Vous êtes descendu quand même.

Toilettes. Liqueurs sur les tables. Fièvre dans les yeux. Le tapage nerveux du jaz emporte des couples assortis. Des gens rient. Il fait bon : on est bien.

Et malgré soi, on songe à l'étrange renouvellement des choses qui vous fait aimer — ici — ce que chez vous vous est parfois odieux.

Qui donc a chanté les « ailleurs » ou l'on se sent « autre ». *F. C.*

### BIBERON

TE dzein sant bin differeint, tot parâi, po lâo mâidzî. Ein a que l'ant dza on pî dein la foûssa et l'autro qu'erpyene assebin po lâi eintrà et que voliant pas oûre dèvesâ de mâidzo. Et pu dâi z'autro que sè génant pas po lo fére à veni quant l'ant ètâ tousenâ pè on mousselhion âo bin caressî pè onna grâpya de pudze. L'è cein que l'è arrevâ à Biberon.

Clli Biberon, assebin, la'vâi on gran de sau dein la guierguietta que vegnâi de vîlhio, et on einvya de lèvâ lo câode que l'avâi dza âo militéro et que lâi avâi jamé passâ. Tot cein ètâi bin assorti avoué son nom sobriquet, câ vo vo peinsâ prâo que Biberon n'ètâi pas on nom de batsî.

Dan onna vèprâ l'è arrevâ çosse, l'è que Biberon l'avâi trâo biberounâ. L'avâi fé onna mècllietta de la mètsance : de clli vin de Penâ, — que lâi diant lo Penatset, — dâo meillâo de pè Mordze, dâo Cressy, dâo Lutry et dâo Gravaux, que, ma fâi, s'è trovâ avoué on pâ (poids) su l'estoma quand l'è zu sè reduire. Etâi-te lo Penatset que sè verîve ein travè et que barrâve lo tsemin âi z'autro ? Ao bin stausse que fasant dâi pî et dâi man po pas allâ pe lévè ? Diabe lo mot que i'ein sé. Vo derî pî que pè vè onn'hâora de la né, Biberon l'a cru que l'avâi rotâ po lo derrâi iâdzo et n'a pas zu de repit que sa fenna fasse à veni lo mâidzo.

Stisse dèmorâve bin prâo lliein et, sta né quie, l'ètâi bin prâo mafî. Fenameint se vegnâi de s'eindroumî quand on è venu lo queri po Biberon.

— Cein è-te rîdo presseint, que fâ dinse âo messadzî ?

— Biberon dit qu'oï et que faut veni tot tsaud.

— L'è bon ! lâi vé, que repond. Mâ se mè fâ tracî po rein, vâo oûre son compto !

Et sant parti dein la né et lè niole.

Quand l'è que l'eût accutâ lo malâdo, lo mâidzo l'a bin vu cein que l'ètâi et s'è peinsâ dinse :

— Cllia serpeint !

Adan, ie fâ à Biberon :

— Ai-vo dza testâ ?

— Na, fâ lo poûro Biberon.

— Eh bin ! vo faut einvouyî queri lo notéro tot tsaud ! Et avoué lo bon Dieu, îte-vo ein oodre ?

— Quemet volîâi-vo... Bin su que na, so repond Biberon ein faseint on pucheint sospi.

— Eh bin ! que lo menistre vîgne po vo rabobinâ avoué li. Ai-vo dâi valet ?

— Doù... Mon té ! te possibllio !

— Iô sant-te ?

— Ion à Paris et l'autro pè lè z'Allemagne.

— Lâo faut tèlégraphyî et pu rîdo. Et dâi felhie ?

— Sant maryâïe... Dieu sâi avoué mè !

— Iô ?

— Ao velâdzo delé.

— Vito quaucon que satse corre. Ai-vo 'na balla-mére ?

— Oï, la mon Dieu !

— Faut pas l'âoblliâ et que sâi quie tot astout.

Biberon segottâve :

— Ao seco ! A Dieu mè reindo ! Dinse, monsu lo mâidzo su à la derrâire et vo pouaide rein contre ma maladi ?

— Cô vo z'a de cein. Vo n'âi rein... qu'onna soulâïe.

— Adan, porquie faut-te einvouyî queri ti clliâo dzein ?

— L'è po que ne sâio pas tot solet à être reveillî po veni vère dein son lhî onna tsaravoûta de soûlan ! *Marc à Louis.*

### PROBLÈME A TRANSVASER

SIFFLOTARD et Calujet sont une paire d'amis, ce qui n'empêche pas que le premier passe son temps à mystifier ce pauvre Calujet.

L'autre jour, au café, Sifflotard lui dit à brûle-pourpoint :

— Je parie que tu ne saurais mélanger une chopine de vin rouge avec une chopine de blanc, sans en perdre une goutte et sans l'aide d'aucun ustensile.

— Allons donc ! Rien de plus facile ; il n'y a qu'à... qu'à... c'est-à-dire...

Et Calujet cherche, combine, essaye pour finir par avouer que la chose est impossible.

— Au contraire, c'est même si simple, vois-tu, si simple qu'il n'y a qu'à faire comme ça !

Et d'un geste superbe Sifflotard avale le contenu de la chopine de rouge, fait suivre le même chemin au petit blanc et le tour est joué.

C'est naturellement ce pauvre Calujet qui paya l'écot.

### RACLETTE OU PITON

IL ne s'agit ici ni des fameuses raclettes au fromage des Valaisans, ni d'une pointe de montagne ; mais de deux petits outils qui jouaient un grand rôle autrefois. Pour le mesurage des grains, LL. EE. de Berne avaient ordonné qu'on devait spécifier la mesure d'après la raclette ou d'après le piton.

La raclette consistait en une simple tige plate en fer ; passée sur le quarteron, elle éliminait de la mesure tout ce qui dépassait le rebord de celle-ci. Mais le piton était un rouleau de fonte très pesant qui pilonnait (pitonnait comme l'on dit chez nous) le grain et faisait entrer dans la mesure tout ce qui la dépassait. La différence entre les deux manières de faire était donc notable, approximativement d'un dixième, et l'on comprend que l'on spécifiât dans les contrats ou sur les marchés quelle mesure serait employée.

Il ne sera pas superflu pour la compréhension de ces notes de dire que, vu la rareté du numéraire, une bonne partie des salaires était payée en nature; vin céréales et les deux mots de raclette ou piton prenaient pour tous, spécialement pour les fonctionnaires de l'Etat ou des communes, un sens très précis.

La transcription d'un mot pour l'autre donna lieu en 1770-1771 à une assez longue querelle entre le ministre de Morrens et la Seigneurie (ville) de Lausanne. Le village de Morrens ne relevait pas de la Seigneurie, mais bien Montherend, Cugy et Froideville. Comme ces trois localités faisaient déjà partie de la paroisse de Morrens, la Seigneurie de Lausanne devait payer une partie du traitement ou comme l'on disait alors de la pension du pasteur. Or, le Conseil des Deux-Cents avait décidé en 1721 que toutes les pensions seraient payées à la raclette. Pour comprendre la suite, il est nécessaire d'avoir